

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

- 26 Février - Bal des Atlantéens à l'Opéra
22 " - Bal de Momus à l'Opéra
26 " - Protée à l'Opéra
27 " - Comus à l'Opéra
27 " - Rex, Salle de l'Exposition

TEMPERATURE

Du 19 février 1906.

Table with 2 columns: Thermomètre de 2 à 12 heures, Fahrenheit, Centigrade. Values for 1h, 3h, 5h, 7h, 9h, 11h.

Une Inauguration.

Dimanche, M. Clément Armand Fallières, élu par les membres du Sénat et de la Chambre réunis en congrès le mois dernier, s'est rendu au Palais de l'Élysée, y a été reçu par M. Loubet et s'est officiellement installé en qualité de Président de la République Française.

La résidence du nouveau Président.

Quelle résidence d'été M. Fallières élira-t-il pour aller, à l'époque des vacances, se reposer des fatigues du pouvoir? On ne sait encore. Rambouillet s'en retire et Fontainebleau s'inquiète.

On prétend néanmoins que le nouveau Président serait peut-être disposé à rompre avec les usages de ses prédécesseurs, et qu'il songerait vaguement à choisir comme villégiature présidentielle le château d'Azay-le-Rideau qui, comme on le sait, appartient à l'État.

Mais que diront les farouches de l'extrême gauche? Ne reprocheront-ils pas à M. Fallières de vouloir ainsi reprendre les mœurs et les coutumes des Valois? Ne lui feront-ils pas grief d'aller habiter les jolies chambres à potes apparentes d'Azay-le-Rideau, que décorait l'hermine et la salamandre de François Ier, et de rêver devant ces paysages chargés de souvenirs de la royauté et que baigne l'Indre soupirante?

Et pourtant M. Fallières aurait à sa disposition, pour qu'il le "Jardin de la France" ne posséderait-il pas un peu le Président? La forêt de Chinon, toute proche, fournirait de magnifiques tirés. Mais malgré tout, M. Fallières sans doute regrettera son cher Loupillon, et ce n'est point sans mélancolie qu'il songera dans sa résidence, quelle qu'elle soit, à ses vignes et à ses beaux châtaigniers.

UNE VIEILLE BARBE DE 48.

L'une des "vieilles barbes" de 1848 vient de disparaître. Charles Cord'homme est mort dernièrement à Rouen, à quatre-vingt ans passés.

D'une naïveté foncièrement honnête qui lui fit traverser tous les orages politiques sans laisser dans la lutte autre chose que sa fortune, ce qui le toucha peu,

Ch. Cord'homme était l'oncle de Guy de Maupassant.

Dans "Boule de Suif," le maître écrivain l'a représenté sous le nom du bonhomme Corcuier. Mais l'oncle aimait le neveu, dont il suivait la trop courte carrière avec attendrissement. Il n'eut garde de se fâcher.

Lancé dans le mouvement révolutionnaire dès 1848, Cord'homme fut un temps célèbre dans toute la Normandie à l'égal de Gambou, l'homme à la vache. Il fut nécessairement du 4 Septembre, et aussi un peu du 18 Mars, ce qui lui valut deux ans de prison. Mais il fut déparaitre en Belgique et attendit l'inévitable amnistie.

De son mariage avec Mlle Louise de Maupassant, Charles Cord'homme eut un fils, dont le parrain fut Armand Barbès.

DE TOUT UN PEU.

Une famille nombreuse.

Une famille nombreuse, est celle du prince de Bülou, chancelier d'Allemagne. Elle se compose, nous apprend une gazette berlinoise, de quatre cent soixante-dix personnes.

On compte parmi les Bülou, outre le chancelier lui-même, des conseillers, des gouverneurs, des magistrats, — et aussi de modestes employés et un simple gendarme!

Valeur d'un billet de banque

— Que vaut un billet de banque français de cent francs? — Mais... cent francs, naturellement.

— En France, oui; mais à l'étranger il vaut davantage. En Allemagne, par exemple, on le paie 100 fr. 65; en Angleterre, 100 fr. 30; en Autriche-Hongrie, 100 fr. 45; en Belgique, 100 fr. 25; en Espagne, 133 fr. 33; en Grèce, 161 fr.; en Hollande, 100 fr. 61; en Italie, 100 fr. 25; en Portugal, 126 fr. 58; en Roumanie, 101 fr.; en Russie, 100 fr. 77; en Suisse, 100 fr. 25; aux États-Unis, 100 fr. 65; au Mexique, 207 fr. 45; en République Argentine, 227 fr. 30; au Chili, 109 fr. 91; au Brésil, 230 fr. 89. Aux Indes en revanche, il ne vaut que 99 fr. 41; au Japon, 99 fr. 23; en Chine, 276 fr. 66.

C'est presque à faire le voyage, chaque fois qu'on veut changer un billet.

Le révétil-matin d'un milliardaire.

M. Carnegie, le roi de l'acier, aime la musique et, où qu'il se trouve, c'est au son de la musique qu'il se réveille.

Lorsqu'il est à New-York, chaque matin, à huit heures précises, un grand orgue électrique, installé dans le hall de son hôtel, se met à moudre un des airs favoris du riche millionnaire. M. Carnegie s'éveille, écoute bêtement la musique aimée et se lève aux derniers accords, disposes et joyeux.

En Occident, son pays d'origine, où il possède le château seigneurial de Skibo, et où il réside une partie de l'année, la cérémonie est plus compliquée. A huit heures moins un quart, trois "bagpipers" viennent jouer sous les fenêtres du château quelques vieilles ballades écossaises; le châteleur entrevoit un œil; à huit heures précises, les joueurs de cornemuse s'en vont, et un orgue, un grand orgue électrique, semblable à celui de New-York, fait entendre ses harmonies. Et M. Carnegie, heureux, se réveille.

L'envers de la civilisation.

Ceux qui prétendent que l'excès de civilisation se traduit pour un peuple par une contagion de folie, pourront puiser des arguments dans l'intéressante étude que le "Pearson's Magazine" consacre à la marche de "l'insanité" en Angleterre depuis soixante ans.

Si la population de l'Angleterre et du Pays de Galles a doublé pendant cette période, le nombre des fous a quintuplé. Actuellement, on compte, dans ces pays, un fou sur 285 habitants.

Les diagrammes qui illustrent l'article sont édifiants. On y voit que la folie est surtout commune entre 35 et 50 ans. Passé 65 ans, un homme est à peu près assuré de rester sain d'esprit.

Voici une étrange constatation. Parmi les femmes, ce sont celles qui vivent sans rien faire qui ont le plus de chances de devenir folles; chez les hommes, ce sont les ouvriers, en raison de leurs habitudes d'intempérance. Les tailleurs et les cochers sont les deux corps de métier qui fournissent le moins de pensionnaires aux asiles, et les cuisinières sont moins exposées que les femmes de chambre.

Le général Niox, conservateur de ce musée, va pouvoir le lui donner.

Il a reçu, en effet, de M. Lange un fragment de l'épée du célèbre héros "Ville-d'Orléans," qui dès 1876 établit le record de la distance. Ce ballon, parti de Paris le 24 novembre 1870, n'atterrit que le lendemain, à Littlefield, en Norvège; il avait parcouru exactement 3,142 kilomètres en quatorze heures.

La relique offerte par M. Lange sera exposée dans la section historique de la guerre franco-allemande.

Attaché naval.

Le gouvernement français vient de décider de nommer un officier général au poste d'attaché naval près l'ambassade de France à Berlin.

Le choix des ministres des affaires étrangères s'est arrêté sur le nom du contre-amiral de Fanque de Jonquières, qui vient de rentrer d'Extrême-Orient, où il commandait une division de l'escadre française.

L'amiral de Jonquières est un des officiers généraux les plus distingués de la marine française; il est âgé de cinquante-cinq ans et compte de fort beaux états de services. Il a fait, notamment, les campagnes du Tonkin et de Chine, sous les ordres de l'amiral Courbet, qui l'avait vu à l'œuvre et le tenait en très haute estime.

C'est lui qui commandait au Tonkin, en 1883-1884, la petite canonnière "Aspic", dont les exploits aux premiers temps de la conquête sont restés légendaires dans la grande colonie indochinoise.

MORT A L'HOPITAL

Ernest Davis, un gamin de couleur qui s'était accidentellement brûlé dans la demeure de ses parents, rue Bourbon 221, samedi dernier, est mort à l'hôpital hier matin.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR. Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BÉMO Quilins. Tous les pharmaciens vendent l'argent si elles ne grésissent pas. La signature de W. W. GROVE se trouve sur chaque boîte. 25c.

CONSUS

Quitte ses régions souterraines pour donner sa fête annuelle

—AU— Théâtre de l'Opéra.

Il invite ses invités aux mystères de la Science; leur fait connaître un Agent nouveau plus puissant que l'Électricité au moyen duquel se découvriront un jour le Mouvement perpétuel et l'éternelle vie terrestre.

Cour de 1906.

Mlle Aline Prochnak, Reine; Mlle Corinne Bernos, Olga Marimont, Anita De Ben, Kate Finspeller, Dames d'honneur.

Cour de 1905.

Mlle Olga Labatt, Reine; Mlle Annie Wood, Marcelle Pitot, Adèle Mérilh, Dames d'honneur.

Consus qui a consacré ses années les plus belles à la récréation et aux plaisirs, s'aperçoit un jour que par son inactivité, son indolence, son empressement à se rendre au point de vue de la science et des arts. Reconnaissant que la faute en est à lui, il mande auprès de lui son ministre — ou donc n'en trouve-t-on pas, des ministères? — et le prie de bien vouloir aviser aux moyens de remédier au plus tôt à la déplorable situation, en regardant à son empire son importance première et en améliorant le sort de ses sujets.

Après mûres délibérations, Consus et ses ministres arrivent à la conclusion que dans tout l'empire, un seul individu, un seul esprit dont les ressources sont vastes, peut trouver la solution du difficile problème, le professeur Deranderrère, un homme de génie érudit, philosophe et sage qui habite un lieu peu connu le Dessadessous au delà de la mer Éritie.

Consus fait appeler deux de ses plus rapides navires, et à leur bord partent ses ministres avec lui pour consulter l'important personnage Deranderrère. Le voyage s'accomplit dans d'heureuses conditions; Consus se rend dans la ville d'Éroff et là a lieu la rencontre de Consus et du Professeur de laquelle résulteront d'inappréciables bienfaits pour l'humanité et la morale.

"Il est bon que vous soyez venu à moi, dit Deranderrère à Consus, car le peu d'énergie qui vous reste, que vous n'avez pas gaspillée, sera mise à profit, si peu soit-elle.

"La Science, voyez-vous, rend de précieux services à l'humanité. Elle se sert de l'électricité avec de merveilleux résultats; elle transmet la puissance, la force par des fils; fait courir la parole de l'homme sur ces fils d'un bout du monde à l'autre; et cependant on n'est pas encore arrivé à la bien connaître. Le radium dont l'application se fait dans le moment n'est qu'à son enfance. Je pourrais vous parler des innombrables découvertes faites par la Science; mais pour me distinguer des mortels, mes études à la recherche de l'inconnu se poursuivent dans une voie autre que celle ordinaire.

Toute matière qui se meut exige, se meut, n'est qu'à son enfance. Je pourrais vous parler des innombrables découvertes faites par la Science; mais pour me distinguer des mortels, mes études à la recherche de l'inconnu se poursuivent dans une voie autre que celle ordinaire.

"J'ai découvert un moyen de contrôler une certaine force et de l'utiliser. Comme elle n'était pas connue et était donc inconnue, je l'ai appelée Galvénie en l'honneur de Galilée, Newton et Kepler, qui ont poussé si loin leurs études à la recherche de la force de Gravité."

Ici le mystérieux personnage que consulte Consus se livre à une longue dissertation scientifique pour arriver à lui prouver que l'agent nouveau de sa découverte est la Galvénie, semblable à l'Électricité, échappée à l'analyse des Savants; que l'agent n'est pas un esprit, il se manifeste et qu'on en obtient de merveilleux effets. Qu'il soit le Deranderrère ne fera pas un jour d'aussi étonnantes choses que Moïse qui a placé le cœur à droite et la foie à gauche; mais déjà il a changé le centre de gravité en violation des lois de la Nature; il a fait, dans sa ville d'Éroff, les hommes avancer en reculant.

Comme une des curieuses manifestations du Galvénie, le grand savant touche le bouton d'un appareil, et une lumière rose se projette sur un Nez; il en touche un second, et une lumière bleue éclaire une Main; il en touche un troisième, et une Langue marron s'illumine; il en touche un quatrième, et un œil vert brille; enfin il en touche un cinquième, et une Oreille rouge paraît, faisant voir le nez, cinq sens.

Le rideau se lève et découvre un paysage au-dessus duquel se lit en larges et flamboyantes lettres le nom de Consus. Le dieu romain est là se consultant avec ses ministres. Dans une flante perspective se voit la mer Éritie et sur ses bords la ville d'Éroff.

Deranderrère aperçoit Consus et ses ministres; il les vient rejoindre, et au cours de la conversation qu'il entame avec eux, fait jouer un instrument qu'il a en main et fait disparaître la mer pour la remplacer par la Salle des Sens qu'enveloppe une lumière profonde. Consus et son ministère s'y trouvent transportés par enchantement. Le mystérieux et tout puissant instrument, que l'Académie nommera plus tard quand le grand savant l'aura vulgarisé, est encore mis en usage; et à chaque pression d'un bouton une lumière jaillit du fond de la salle, tant et si bien, qu'au bout d'un instant des rayons lumineux s'entrecroisent et offrent à la vue un spectacle d'une éblouissante splendeur. Des personnages dans de fantastiques costumes marchent en rangs serrés dans la salle sous le commandement de Consus.

La Reine et les Dames d'honneur de l'honneur de la cour de 1906 sont accompagnées sur la scène et vont occuper sur le trône et autour les places qui leurs sont réservées; puis la Reine et les Dames d'honneur de l'année dernière sont conduites sur la scène. Un brillant cortège se forme et fait deux tours de la salle, puis sur un coup de sifflet, car on siffle à la cour de Consus, les accords d'un orchestre se font entendre, et en avant! partent les danseurs; car que faire en un bal à moins que l'on ne danse.

Voici la composition des comités de service: Comité de Réception. MM. Pearl Wight, président; J. D. Rouse, Gén. F. F. Myles, juge; John Clegg, W. W. Westerfield, J. G. Guerard, C. H. Fisk, C. A. Favrot, Chas. Dittman, L. S. Graham, J. M. Dresser, C. C. Friedrichs, R. E. Foster, Paul Robelot, Jr.

Honorable Paul Capdevielle, président; MM. Armand Capdevielle, Dr. L. Perrillat, Joseph T. Buddecke, Guy Hopkins, Geo. W. Clay, Ed. Richter, John C. Robin, W. H. Delahoussaye, C. W. Murphy, David Hughes, Harry Homes, A. J. McClesney, H. L. Favrot.

Le programme est, en effet, un des plus intéressants et des plus artistiques qui aient jamais été offerts à notre public par la direction du coquet théâtre de la rue St-Charles.

L'Aigérien Abd-El-Kader et ses trois femmes ont remporté un succès complet. Tout le monde ira les voir. Les autres artistes qui paraissent sont également des meilleurs dans leur genre, et ils consentent à faire du spectacle de l'Orpheum le plus agréable qui soit.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation de "La Favorite", dimanche en matinée, a certainement été aussi satisfaisante que possible.

Tous les interprètes du délicieux opéra de Donizetti se sont montrés très consciencieux, en particulier Mme Galli-Sylva qui a chanté fort bien Léonore quoique ce rôle ne soit nullement dans ses cordes.

Le ballet a été très applaudi. Dans le "Petit Duc", la joyeuse opérette de Lecoq qu'on donnait le soir, Mmes Fredax, Véraude et Mico ont remporté un très joli succès. Du côté des hommes, l'interprétation a été plutôt faible.

Mercredi, quarantième représentation d'abonnement, bénéfice de M. Jourdan-Bondel, régisseur. On donne à cette occasion "Les Huguenots" avec une distribution qui comprend Mmes Sterda, Grandjean-Arsl et Fredax, et MM. Lucas, Vallier, Mézy, Baer, Régnier, Bourgeois, Castellanos, etc.

Vendredi, dernière représentation de "Saltimbanques", le grand succès de la saison, aux prix populaires.

Certains bruits de coulisses annonçant que M. Gabel, le comique de la troupe, avait choisi "Cyrano de Bergerac", le grand poème épique que nous a révélé Coquelin il n'y a pas bien longtemps, pour son bénéfice nous étions parvenus, mais nous n'en voulions rien croire. Ils étaient fondés, cependant, car un communiqué du théâtre porte que c'est le 25 février prochain que l'œuvre de Rostand sera jouée sur notre scène lyrique.

TULANE.

"The Heir to the Hooral", que donne le Tulane cette semaine, est certainement une des meilleures comédies du répertoire américain. Ecrite avec art par Paul Armstrong, elle est essentiellement américaine, en ce sens que les personnages sont tous des Américains typiques, tels qu'on les conçoit. Il régit dans cette œuvre une honnêteté qui reconforte et fait qu'en sortant de l'entendement on se sent meilleur.

Elle est jouée par des artistes d'un réel talent.

CHERRY.

"Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" est une comédie qu'on pourrait qualifier de naturaliste, tant les personnages sont vivants, pris sur le vif. Elle est en outre admirablement charpentée, et comme elle a pour interprètes les artistes d'une grande valeur qui sont classés parmi les premiers de la scène américaine, sa vogue est grande. Il y avait foule dimanche et lundi au Crescent, et il est très probable qu'on y refusera du monde toute cette semaine. Il est prudent de retenir ses places d'avance.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme de l'Orpheum a porté au plus haut degré l'enthousiasme des spectateurs qui remplissent la salle hier soir.

Ce programme est, en effet, un des plus intéressants et des plus artistiques qui aient jamais été offerts à notre public par la direction du coquet théâtre de la rue St-Charles.

L'Aigérien Abd-El-Kader et ses trois femmes ont remporté un succès complet. Tout le monde ira les voir. Les autres artistes qui paraissent sont également des meilleurs dans leur genre, et ils consentent à faire du spectacle de l'Orpheum le plus agréable qui soit.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation de "La Favorite", dimanche en matinée, a certainement été aussi satisfaisante que possible.

Tous les interprètes du délicieux opéra de Donizetti se sont montrés très consciencieux, en particulier Mme Galli-Sylva qui a chanté fort bien Léonore quoique ce rôle ne soit nullement dans ses cordes.

Le ballet a été très applaudi. Dans le "Petit Duc", la joyeuse opérette de Lecoq qu'on donnait le soir, Mmes Fredax, Véraude et Mico ont remporté un très joli succès. Du côté des hommes, l'interprétation a été plutôt faible.

Mercredi, quarantième représentation d'abonnement, bénéfice de M. Jourdan-Bondel, régisseur. On donne à cette occasion "Les Huguenots" avec une distribution qui comprend Mmes Sterda, Grandjean-Arsl et Fredax, et MM. Lucas, Vallier, Mézy, Baer, Régnier, Bourgeois, Castellanos, etc.

Vendredi, dernière représentation de "Saltimbanques", le grand succès de la saison, aux prix populaires.

Certains bruits de coulisses annonçant que M. Gabel, le comique de la troupe, avait choisi "Cyrano de Bergerac", le grand poème épique que nous a révélé Coquelin il n'y a pas bien longtemps, pour son bénéfice nous étions parvenus, mais nous n'en voulions rien croire. Ils étaient fondés, cependant, car un communiqué du théâtre porte que c'est le 25 février prochain que l'œuvre de Rostand sera jouée sur notre scène lyrique.

TULANE.

"The Heir to the Hooral", que donne le Tulane cette semaine, est certainement une des meilleures comédies du répertoire américain. Ecrite avec art par Paul Armstrong, elle est essentiellement américaine, en ce sens que les personnages sont tous des Américains typiques, tels qu'on les conçoit. Il régit dans cette œuvre une honnêteté qui reconforte et fait qu'en sortant de l'entendement on se sent meilleur.

Elle est jouée par des artistes d'un réel talent.

CHERRY.

"Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" est une comédie qu'on pourrait qualifier de naturaliste, tant les personnages sont vivants, pris sur le vif. Elle est en outre admirablement charpentée, et comme elle a pour interprètes les artistes d'une grande valeur qui sont classés parmi les premiers de la scène américaine, sa vogue est grande. Il y avait foule dimanche et lundi au Crescent, et il est très probable qu'on y refusera du monde toute cette semaine. Il est prudent de retenir ses places d'avance.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme de l'Orpheum a porté au plus haut degré l'enthousiasme des spectateurs qui remplissent la salle hier soir.

Ce programme est, en effet, un des plus intéressants et des plus artistiques qui aient jamais été offerts à notre public par la direction du coquet théâtre de la rue St-Charles.

L'Aigérien Abd-El-Kader et ses trois femmes ont remporté un succès complet. Tout le monde ira les voir. Les autres artistes qui paraissent sont également des meilleurs dans leur genre, et ils consentent à faire du spectacle de l'Orpheum le plus agréable qui soit.

Toute Femme advertisement for Marvel Company, New York. Includes text about women's health and a small illustration of a woman.

Feuilleton advertisement for 'L'Abéille de la N.O.' and 'Le Louveteau' by Paul Bernay. Includes text about the story and the publisher.

conduit au Châtel-Arnaud, le plaisir d'une belle gaipade sur le macadam, où les fers des sabots sonnent leur clair roulement, pendant qu'on se grise d'air et de vitesse.

vous pensez, comme il aurait rudement mieux valu pour vous qu'il vécût encore un peu.

—Mais elle ne m'a pas dit... —Voilà, une jeune fille... de seize à dix-sept ans... une pauvre enfant toute pâle, toute languissante... toute fiévreuse... avec de grands yeux bleus... de magnifiques cheveux blonds.

—Mais elle ne m'a pas dit... —Voilà, une jeune fille... de seize à dix-sept ans... une pauvre enfant toute pâle, toute languissante... toute fiévreuse... avec de grands yeux bleus... de magnifiques cheveux blonds.

—Mais elle ne m'a pas dit... —Voilà, une jeune fille... de seize à dix-sept ans... une pauvre enfant toute pâle, toute languissante... toute fiévreuse... avec de grands yeux bleus... de magnifiques cheveux blonds.

—Mais elle ne m'a pas dit... —Voilà, une jeune fille... de seize à dix-sept ans... une pauvre enfant toute pâle, toute languissante... toute fiévreuse... avec de grands yeux bleus... de magnifiques cheveux blonds.